

II. La naissance de l'Empire romain et le principat d'Auguste

Pourquoi l'expansion territoriale de Rome a-t-elle provoqué une crise et une transformation de son système politique ?

a) La crise d'une cité devenue trop grande

1. La cité romaine

Au début de son histoire, Rome a des points communs avec Athènes, même si on y parle le latin et non le grec : il s'agit d'une cité au territoire restreint, associant ville et campagne.

Elle est d'abord gouvernée par des rois, avant que ses citoyens n'exercent collectivement le pouvoir, dans ce qu'on appelle la République, fondée en 509 av J.-C. Mais ce n'est pas une démocratie : les citoyens les plus pauvres ne peuvent pas voter ni accéder aux positions de pouvoir.

2. La conquête d'un empire

Entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C., Rome étend continuellement son territoire par des guerres et des conquêtes. Tout en gardant le même fonctionnement interne, avec un Sénat garant des choix de la cité et deux consuls élus chaque année pour diriger les armées, elle impose son autorité à toute l'Italie, puis à des territoires de plus en plus lointains : Sicile, Grèce, Espagne, Afrique du Nord, Asie Mineure... Athènes, par exemple, passe définitivement en 86 av. J.-C. sous domination romaine.

3. La crise de la République

La conquête de cet empire territorial provoque une crise politique et sociale de la République romaine. Des rivalités se développent entre chefs de guerre ambitieux, comme Jules César et Pompée, qui voient dans les espaces à conquérir une source de prestige et de richesse. Ils s'affrontent pour obtenir le commandement des armées et le pouvoir, provoquant de terribles guerres civiles qui ensanglantent le I^{er} siècle av. J.-C.

b) La victoire d'Octave, futur Auguste

1. L'héritage politique et symbolique de Jules César

Issu d'une famille prestigieuse, conquérant de la Gaule, Jules César émerge victorieux de ces guerres civiles. Il reçoit des pouvoirs et des honneurs sans précédent : il est nommé dictateur à vie et son nom a été donné au mois de juillet.

Cet excès de pouvoir inquiète certains sénateurs romains qui le soupçonnent de vouloir devenir roi : ils l'assassinent en 44 av. J.-C. Mais son prestige est utilisé après sa mort par un de ses petits-neveux, Octave, devenu son fils adoptif quelques mois auparavant.

2. Une victoire militaire sans partage

La mort de César ouvre une dernière phase de lutte pour le pouvoir entre son ancien second, Marc Antoine, qui s'allie à la reine Cléopâtre d'Égypte, et Octave, âgé de 19 ans à peine lors de l'assassinat de son grand-oncle, mais qui sait se rendre populaire auprès de ses soldats.

Les forces d'Octave finissent par l'emporter sur celles d'Antoine en 31 av. J.-C., à la bataille d'Actium, en Grèce. C'est une victoire déterminante : Octave devient le seul maître de la République romaine et de tous les territoires qu'elle contrôle autour de la Méditerranée, y compris l'Égypte où Cléopâtre et Antoine se suicident l'année suivante.

c) La fondation d'un nouveau système politique par Auguste

1. Le principat, concentration des pouvoirs dans les mains d'un homme

Les guerres civiles incessantes ont épuisé la société romaine. Elles ont montré que l'ancienne Constitution de la République n'est plus adaptée pour gouverner un empire aussi vaste. Mais l'assassinat de César a aussi fait comprendre que la royauté n'était pas un modèle souhaitable.

Octave décide donc de transformer le système politique en 27 av. J.-C. Officiellement, la République reste en place, mais ce ne sont plus les sénateurs ni les consuls qui la dirigent.

C'est Octave lui-même, le « premier » des citoyens (en latin, princeps), qui détient l'autorité suprême. À partir de cette date, on parle de « principat » pour désigner le gouvernement de l'Empire romain par un seul homme, l'empereur.

2. Un pouvoir célébré et divinisé

Cette accession au pouvoir d'Octave est concrétisée par un changement de nom : on l'appelle désormais « Auguste », un nom auparavant réservé aux dieux, qui suggère le caractère incomparable et sacré de sa personne.

Honoré pour avoir rétabli la paix, il est également surnommé « fils du divin César », ce dernier ayant été divinisé après sa mort. Le prestige du nouveau maître de Rome est encore accru par les louanges de nombreux auteurs (Virgile, Horace), et par des réalisations monumentales comme le Forum qui porte son nom.

III. L'Empire romain, une mosaïque culturelle et religieuse

Comment l'empire romain se transforme-t-il d'Auguste à Constantin ? A - Immensité et diversité de l'empire romain

a) Immensité et diversité de l'empire romain

1. La cohésion d'un vaste territoire

À partir d'Auguste, les empereurs se succèdent à la tête d'un immense territoire qui borde toute la Méditerranée et s'étend même, par la suite, à l'actuelle Angleterre. Cet espace qui comprend des milliers de cités est organisé en provinces et parcouru par un réseau de voies romaines.

En 212, l'unité de cet ensemble est encore renforcée par une décision de l'empereur Caracalla qui donne le statut de citoyen à tous les habitants de l'empire, à l'exception des esclaves. La diffusion du droit et du mode de vie romain contribue à sa romanisation.

2. La divergence entre Orient et Occident

Au III^e siècle, des crises et des invasions révèlent la difficulté de gérer un aussi vaste ensemble. Rome, trop loin des frontières, est délaissée au profit de nouvelles capitales, à l'image de Constantinople fondée par l'empereur Constantin en 324, à l'emplacement de l'ancienne cité grecque de Byzance.

Cela illustre aussi la divergence entre la partie occidentale de l'empire, où l'on utilise surtout le latin, et sa partie orientale, de langue grecque. À la mort de l'empereur Théodose (395), ces deux moitiés de l'empire sont définitivement partagées entre ses deux fils.

b) Des cultes nouveaux

1. La permanence des cultes traditionnels et officiels

Les différents peuples de l'empire conservent leurs cultes traditionnels, composés de dieux multiples, comme Horus et Osiris en Égypte, ou Zeus et Athéna dans le monde grec. C'est ce que nous nommons le polythéisme. Ces cultes passent avant tout par des sacrifices d'animaux pour les dieux, suivis de repas collectifs qui soudent les communautés entre elles et avec leurs dieux.

Les autorités romaines attachent de l'importance à ces rituels, surtout pour le culte impérial qui honore les empereurs tels des dieux après leur mort. C'est pourquoi elles se méfient des groupes, comme les juifs et par la suite les chrétiens, qui proclament l'existence d'un seul dieu et refusent ces sacrifices publics.

2. Mélanges et nouveautés

Cet attachement aux traditions n'empêche ni l'apparition de nouveaux cultes, ni leur circulation géographique. Dans les villes d'Italie comme Rome et Pompéi, on trouve ainsi des temples dédiés à la déesse égyptienne Isis, ou au dieu Mithra, originaire de Perse.

Durant la période difficile du III^e siècle, l'empereur Aurélien met en avant un nouveau dieu unique, *Sol invictus*, le « soleil invaincu ». C'est aussi durant cette période que le christianisme commence à se diffuser largement dans l'empire.

c) La reconnaissance impériale du christianisme

1. Le christianisme, un culte marginal et persécuté jusqu'au IV^e siècle

Le christianisme a pour origine la personne et l'enseignement de Jésus, condamné à mort par crucifixion à Jérusalem au début du I^{er} siècle de notre ère. Il se diffuse dans de nombreuses cités méditerranéennes. Les autorités impériales cherchent à surveiller ou interdire ce culte par des persécutions, comme sous l'empereur Dèce : en 250, nombre de chrétiens sont arrêtés voire exécutés.

2. La reconnaissance du christianisme par l'empereur Constantin

Durant le règne de Constantin (306-337), le christianisme est légalisé et encouragé. C'est un choix de l'empereur dont les raisons restent encore aujourd'hui débattues par les historiens. Le pouvoir impérial accorde des faveurs aux chrétiens, qui en retour vantent les mérites de l'empereur.

Le christianisme connaît donc un véritable essor, même si Constantin ne l'impose pas aux sujets de l'empire et ne se détourne pas complètement des cultes traditionnels romains.

3. Une religion devenue officielle à la fin du IV^e siècle

Le christianisme coexiste avec les autres religions jusqu'au règne de l'empereur Théodose qui interdit les sacrifices et la pratique des anciens cultes. Les temples des anciens dieux sont détruits, ou reconvertis en églises.

Cette décision transforme définitivement l'Empire romain en empire chrétien même si, localement, des traditions persistent : le Parthénon d'Athènes, construit à l'époque de Périclès, reste consacré à la déesse Athéna sans doute jusqu'au VI^e siècle.